

Mardi 22 novembre 2011 à 06h00

Bordeaux

Célestin, oiseleur, de la Louisiane au port de la Lune



Sur cette planche ancienne, quelques-uns des oiseaux exotiques qui figuraient dans les volières de Célestin. PHOTO RICHARD ZÉBOULON/COLLECTION PATRICK LAURENCIER

La découverte d'un ouvrage écrit en 1873 à l'attention des amateurs d'oiseaux de volière permet de sortir de l'oubli une personnalité hors du commun : Célestin Chiapella. Né à la Nouvelle-Orléans le 1er septembre 1814, il ne se disait pas lui-même savant. Il était d'ailleurs dépourvu de « tout grade dans l'université » : « Il est si pénible de passer pour un charlatan quand on est dans le vrai ! » Un constat amer, face au peu de reconnaissance des milieux scientifiques bordelais d'alors.

Nostalgique de sa Louisiane d'origine, Célestin Chiapella avait transformé plusieurs pièces de sa résidence bordelaise en volière dont les perroquets d'Amazonie étaient le plus bel ornement. Cette passion des oiseaux se concrétisa par la publication aux éditions Féret (1873) d'un « Manuel de l'Oiseleur et de l'Oiselier », ouvrage aujourd'hui introuvable.

PUBLICITÉ

Cet amour de la nature, il le tient de son enfance passée auprès de son père, où il vivait comme un « demi-sauvage » au milieu des campagnes élyséennes des bords du Mississippi. « Dans les temps que j'habitais la Louisiane, de 1814 à 1830, l'hiver amenait dans les champs cultivés des bords du Mississippi une telle quantité d'oiseaux de différentes espèces, que la lumière du soleil était parfois littéralement obscurcie par leurs vols innombrables. Quand j'étais enfant, je connaissais exactement le nombre de couples d'oiseaux établis dans le jardin et le verger qui entouraient la modeste habitation de mon père. »

Pendant plus de quarante ans, il privilégia l'observation à toute nomenclature savante. Son terrain « de chasse » : le port de Bordeaux.

Combien de fois parcourut-il ses quais dans l'hypothétique espoir de trouver une rareté, ramenée du Brésil ou d'Argentine, des Antilles ou des Indes par un capitaine ou un « pacotilleur » commissionné ! Il dénonçait le mauvais traitement infligé aux oiseaux par ces marins peu scrupuleux qui rationnaient leurs otages en ne donnant comme seule nourriture des oranges et des bananes. Les oiseaux arrivaient dans un état de malpropreté et de délabrement complet qui l'indignait.

Plus belle collection de France

Plus de 250 espèces, exotiques et européennes vivaient dans ses innombrables volières : du geai bleu de Louisiane au troupiale bicolore, de la veuve noire à manteau d'or au mainate. Il les chérissait tous de son cœur ; connaissait chaque régime alimentaire ; savait remettre sur pied les rescapés épuisés par une longue traversée et une mauvaise nourriture, privilégiant toujours leur bien-être au plaisir de les admirer un jour en cage. En réduisant la durée des voyages, les premiers paquebots à vapeur diminuèrent la mortalité de ces oiseaux exotiques. Ce commerce quasi clandestin

lui avait toutefois permis de constituer la plus belle collection d'oiseaux exotiques de volière de France, que de nombreux savants et amateurs venaient admirer de tous les coins de l'Europe.

En avance sur les idées de son temps, il démontra aussi que l'ornithologie était étroitement liée à l'entomologie, que l'insecte est à l'oiseau ce que le lait et la chair sont à l'homme : une vue avant l'heure de la nécessaire sauvegarde de la biodiversité.

Cadish

© www.sudouest.fr 2011